

Adresser tout ce qui concerne la « Libre Pensée internationale » à E. PEYTRÉQUIN, 4, Louve, Lausanne. La rédaction de la « Voix de l'Humanité » est indépendante de celle de la « Libre Pensée internationale ». Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

La Voix de l'Humanité

ORGANE DE LA « LIGUE POUR L'ORGANISATION DU PROGRES »

Supplément hebdomadaire des Documents du Progrès
ABONNEMENTS :
Edition hebdomad. : France et Suisse, 3 fr. par an ; autres pays, 5 fr. par an. Gratuit pour les abonnés de la « Libre Pensée internationale ».

Comité d'action suisse de la Ligue : Dr Auguste FOREL ; A. SUTER, vice-président du Conseil communal de Lausanne ; Dr R. BRODA ; O. NIPPOLD, ancien professeur à l'Université de Berne ; F. RUEDI, ancien député du Grand Conseil vaudois, Lausanne ; E. PEYTRÉQUIN, prés. du cons. d'adm. du journal « La Libre Pensée internationale » ; H. WASSERMANN, vice-président de l'Ordre pour l'Action sociale et morale, Lausanne ; E. GUINAND, de la Société vaudoise de la Paix ; H. HODLER, président de l'Association Esperantiste, Genève, etc.

Comité de patronage international : Ferd. BUISSON, prés. de la Ligue des Droits de l'Homme ; Emile CORRA, prés. de la Société positiviste (Paris) ; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes ; W. FOERSTER, prés. du Bureau intern. des poids et mesures ; Emile VANDERVELDE, ministre belge ; CASTBERG, ministre norvégien ; Dr de Magalhães LIMA, sénateur portugais, etc.
Président de la Ligue : Dr R. BRODA, Lausanne, 60, avenue de Rumine. — Prière d'envoyer à cette adresse tout ce qui concerne la direction de la Ligue et la réaction de ses organes.

Nos appels à la conscience de chaque nation se publiant en sa langue, nous prions nos lecteurs de consulter les autres organes de notre Ligue pour se rendre compte de son but impartial.

Chaos mondial et ordre mondial

par Gustave SPILLER

Secrétaire général de l'Union internationale des Sociétés éthiques (Londres) 1).

Le monde moderne souffre des défauts de ses qualités et il est à craindre qu'il retombe dans la barbarie en conséquence directe de ses énormes conquêtes civilisatrices. Nous n'assistons pas à un retour pur et simple aux mœurs d'autrefois, mais plutôt à une démonstration de tout ce que la civilisation peut faire pour le « perfectionnement » du métier des armes.

Un visiteur de la planète Mars, un peu au courant de l'histoire de l'homme, n'en douterait pas. Le bruit mystérieux montant des profondeurs des mers lorsque les mines éclatent et les torpilles sont lancées par des sous-marins invisibles ; la terreur et la confusion causées par les monstres de l'air qui jettent des bombes sur des citoyens paisibles ; le tonnerre, ébranlant les nerfs, des mortiers de 308 et de 420 mm., qui jettent leurs projectiles à des distances fabuleuses ; les cartes parfaites des pays envahis qui se trouvent entre les mains des armées envahissantes — tout cela marque d'une manière sûre que nous vivons à une époque dominée par la « science ». Cette guerre est véritablement une guerre du XXe siècle et ses forces diaboliques de destruction feraient deviner exactement à l'historien à quelle date elle a été menée.

Notre siècle est une époque de science, il dépasse aussi tous les autres par sa richesse matérielle. Qui aurait imaginé, il y a un siècle, qu'on pourrait lancer un emprunt de 7 1/2 milliards en quelques jours ? Et pourtant, le gouvernement britannique a réussi à le faire. L'indemnité de 5 milliards que la France a été obligée de payer en 1871 était partout considérée comme étant énorme. Et pourtant l'Allemagne, de son côté, a été obligée cette fois de trouver le double de cette somme pour les dépenses courantes de la guerre pendant quatre mois. Crésus n'aurait rien compris aux transactions gigantesques des ministères des finances des pays beligerants. Le XXe siècle lui seul pouvait s'offrir le luxe d'un carnage si étendu.

Notre époque n'est pas caractérisée seulement par ses conquêtes scientifiques et par ses richesses énormes, mais aussi par ses horizons territoriaux. Cette guerre est la première guerre MONDIALE. Une douzaine de nations s'efforcent de s'égorger mutuellement. Le même nombre attend, armé jusqu'aux dents, le moment propice pour se joindre à la mêlée. Il n'y a guère de peuple qui ait la certitude absolue qu'il pourra rester en dehors de la guerre.

Pourquoi cette guerre est-elle mondiale ? Pourquoi chaque nation est-elle menacée d'être englobée par elle ? Simplement parce que le monde moderne est constitué d'une manière essentiellement internationale. Regardez les importations et les exportations énormes de la plupart des pays ;

regardez les masses des émigrants et des immigrants, les millions d'hommes qui sont accoutumés à voyager à l'étranger pour leur plaisir, pour leur santé, pour leurs études et pour leurs affaires ; regardez l'esprit international qui anime notre science et nos arts, notre industrie et notre commerce, nos systèmes d'éducation et même nos systèmes de législation ; regardez les centaines d'associations internationales et de congrès internationaux. La fraternité des nations, sauf le manque de cours de justice internationale, était presque complète, avant le commencement de la guerre. Nous étions devenus à un haut degré internationaux. C'est l'explication de l'extension de la guerre. L'humanité s'était unifiée et le dérangement d'une sphère locale a dû devenir un trouble universel. L'enchevêtrement des intérêts, sans le mécanisme de justice internationale qui aurait dû y correspondre, le système des alliances qui répondait exactement à ce fait de relations étendues, expliquent l'étendue du désastre.

Nous pourrions continuer cette explication et parler des prescriptions pour une guerre humaine, qui avaient été élaborées à La Haye. Mais ce serait un sujet trop désolant. Les ruines de la Belgique et de la France septentrionale fournissent une réponse trop terrible : Il n'y a qu'une méthode d'humaniser la guerre, c'est de la supprimer complètement.

Nous avons donc vu que nous souffrons des défauts de nos qualités. C'est une pauvre consolation et la question se pose : Que faut-il faire pour que notre civilisation ne creuse pas sa propre tombe. Le danger est plus grand que le public superficiel ne le croit. Une guerre universelle ne détruira pas toute l'œuvre de l'esprit humain. Mais cette guerre amènera d'autres guerres universelles, des guerres de revanche, plus terribles encore que celle-ci, plus scientifiques... si l'on n'emploie pas les méthodes scientifiques pour parler à ces éventualités.

Quels sont ces moyens ? Les études de la science pacifiste sont parfaitement d'accord : « Il faut établir une cour de justice internationale qui jugerait tous les différends qui ne seraient pas résolus par les moyens de la diplomatie et dont les jugements seraient sans appel et obligatoires. »

Toutes les associations de progrès intellectuel et moral devraient concentrer leurs efforts, les tourner vers la propagande de cette grande nécessité historique.

Quelques opinions de nos lecteurs sur notre œuvre

II 1)

Lettre de M. Villerelle

de la Ligue internationale de la Paix et de la Liberté (section française), ancien Directeur de la Grande Revue Paris, le 9 février 1915.

Monsieur,

Je n'ai rien abdiqué de ma foi pacifiste, malgré les crimes et les atrocités que je vois se re-

nouveler chaque jour, conséquences de la guerre d'abolique que nous subissons.

Oui, COMBATTONS LA GUERRE ! Elle est bien l'origine des déformations mentales dont m'entretenant votre belle dissertation : « Les hypocrisies dangereuses ». MAIS LA GUERRE EST DECHAINÉE DEPUIS SIX MOIS, la question qui se pose est surtout celle d'indiquer des moyens pratiques pour en abrèger la durée.

Votre conclusion sur ce sujet essentiel ne m'apparaît pas assez précise. J'approuve votre clair exposé des faits ; vous êtes mieux placé que moi, comme citoyen d'un pays neutre, pour garder votre indépendance de jugement.

Il est un point sur lequel tous les gens sages ne doivent pas différer d'opinion, C'EST QU'IL FAUT ABOUTIR A UNE PAIX DURABLE, BASÉE SUR LE DROIT. Vous indiquez excellentement ces bases dans les deux derniers paragraphes, n° 8 de votre dissertation, et vous êtes d'accord, d'ailleurs, avec M. Charles-W. Eliot, qui vient d'écrire, en janvier dernier, dans le « New-York Times », une si émouvante lettre.

Donc, la grande guerre sera bien vraiment la dernière guerre, celle qui mettra chacun dans son droit et chacun à sa place, sous le contrôle permanent d'une justice internationale appuyée et soutenue par une force internationale.

Cet idéal est assez élevé pour galvaniser ceux qui veulent l'atteindre en combattant. Mais est-il raisonnable d'espérer cette paix durable avec la caste militaire des hobereaux allemands qui creint de ses vingt-six tentacules le peuple allemand ? Je n'ai plus cette espérance, que j'avais pourtant puisée dans le principe du progrès naturel des choses qui devait, à mon sens, amener le triomphe prochain du pacifisme et de l'internationalisme allemands. C'est dans cette pensée que j'adhérais en 1912 au Comité que, courageusement, venait de former M. John Grand-Carteret, pour tenter, entre les deux pays, un rapprochement durable (1).

Appartient-il aujourd'hui à un Français de pousser l'aveuglement jusqu'à méconnaître que c'est la vie ou la mort de sa nation qui est en jeu ? L'Allemagne, depuis quarante-quatre ans, nous a fait sentir chaque jour sa lourde menace, alors que ni la France ni l'Allemagne n'avaient à exercer l'une sur l'autre une domination pesante.

Si les collectivités pouvaient exprimer des regrets, l'Europe aurait à se repentir aujourd'hui de l'indifférence égoïste qu'elle a montrée lors du traité de 1871 entre la France et l'Allemagne.

Il est indéniable que cette dernière puissance, au moins dans ses gouvernants, dans la plupart de ses professeurs et dans sa classe moyenne tout entière, est demeurée sourde aux enseignements du pacifisme, tel qu'il a été longtemps représenté en France par un apôtre admirable, Frédéric Passy, qui était pénétré de ces paroles de l'illustre Pasteur : « Je crois invinciblement

1) M. Spiller a exposé ces mêmes idées dans la revue *Ethical World*, pour le profit des membres des sociétés anglaises de culture morale. Voir aussi sa réponse à notre enquête dans le n° 12 de la *Voix de l'Humanité*.

Note de la rédaction.

1) Voir la note explicative, dégageant notre responsabilité de toutes ces opinions souvent contradictoires, publiée dans notre dernier numéro.

(1) Comité d'entente franco-allemand, février 1912. — Comité provisoire : Allemagne : A. von Harder, Mannheim ; D. Heilberg, Breslau ; Ed. de Neufville, Francfort s/M ; Prof. L. Quide, Munich ; D. Adolf Richter, Pforzheim (Bade). — France : E. Arnaud, J. Dumas, Moch ; Prof. Charles Richet, Prof. Charles Ruyssen.

que la science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre, que les peuples s'entendront, non pour détruire, mais pour édifier, et que l'avenir appartiendra à ceux qui ont le plus fait pour l'humanité souffrante.»

Or, il faut bien se rendre à l'évidence, la social-démocratie s'est laissée gagner par l'impérialisme et la guerre actuelle semble sortie du peuple allemand autant que du militarisme prussien.

Qu'ont fait les intellectuels allemands de la formule kantienne : « Il ne doit pas y avoir de guerre, soit entre individus, soit entre Etats » ?

Le kronprinz répond pour eux quand il écrit « De même que l'éclair met fin à l'opposition de deux couches aériennes chargées d'électricité contraire, de même le GLAIVE sera et restera jusqu'à la fin du monde, en dernière instance, le facteur décisif. » — Donc, il ne nous appartient pas, à nous, Français, dont le territoire est en vahis, et qui souffrons davantage, avec le peuple belge, de cette lutte abominable, dans les larmes et dans le sang, il ne nous appartient pas, dis-je de PARLER DE PAIX ; les citoyens des pays alliés ont un devoir moral impérieux à remplir, celui de soutenir de toutes leurs forces, l'énergie et le courage de ceux des leurs qui combattent pour la défense de leur liberté.

Hélas ! non, le Minotaure n'est pas mort et je ne puis résister au désir de vous citer les termes dans lesquels M. Clémenceau en a décrit les aspects modernes :

« Le monstre est le poète qui écrit : Pas de quartier ! Le monstre est le philosophe, le savant qui fait la théorie du meurtre humanitaire le monstre, c'est l'industriel, le commerçant, le commis-voyageur qui, pour faire du « kolossal » ont besoin de toute la planète cuisinée à leur façon... »

« Le monstre, c'est l'espion qui s'installe en ami dans nos villes, dans nos campagnes, dans nos foyers.

« Le monstre, c'est la féodalité militaire.

« Le monstre, c'est la jeune fille de Dantzig, yeux bleus, joues roses et cheveux blonds, dans un joli sourire : « La guerre, monsieur, n'y a que la guerre pour régénérer les nations. »

« Les monstres, dans le cas spécial qui nous occupe, ce sont le chancelier de fer et le chancelier de l'Université de Leipzig, avec toute sa cour de professeurs, qui continuent de laborieux mensonges pour surprendre les âmes candides. »

Donc, le rôle des alliés est bien tracé : TOUS ENSEMBLE JUSQU'AU BOUT, il faut coût que coûte écraser le militarisme prussien, parce que l'empire allemand n'a pas voulu et ne voudra jamais, s'il n'y est contraint, participer à l'organisation d'une paix durable, définitive, avec les autres nations.

N'est-ce pas Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche, reine de Hongrie, qui, en 1778, prophétisait : « La monarchie des Hohenzollern sera un jour la source de malheurs infinis, non seulement pour l'Allemagne, mais pour toute l'Europe. »

Nul ne peut dire ce que les événements amèneront ; cependant, la victoire finale des alliés semble étayée aujourd'hui par de fortes probabilités.

Et, pour conclure :

Malgré tout, c'est l'œuvre de la civilisation, ce sera l'œuvre de longue haleine, mais de toujours d'EMPECHER QUE LA FORCE PRIME LE DROIT. C'est pourquoi j'estime que c'est le devoir moral des neutres de poursuivre l'œuvre de civilisation aujourd'hui abandonnée par tous, non pas en intervenant d'abord par les armes, pour augmenter l'afflux au fleuve de sang qui coule si abondamment, MAIS POUR IMPOSER SANS HESITATION aux belligérants la paix durable, basée sur le respect des nationalités et du droit de disposer d'elles-mêmes ; sur l'obligation de soumettre les conflits à la Cour d'ar-

bitrage de La Haye ; sur la limitation des armements ; sur la coopération plus étroite des Etats et la réforme de la politique étrangère ; sur la réglementation de la fabrication des armes sans profit particulier pour aucune nation ; sur l'union des forces pour la constitution d'une police ou armée internationale destinée, sous la surveillance de la Cour arbitrale, à faire exécuter ses décisions de cette Cour.

Ce programme, préparé par une commission de gens capables et influents, hommes et femmes, devrait faire l'objet d'une formidable propagande populaire ; il conviendrait de réunir les ressources économiques nécessaires pour le répandre dans toutes les langues à des millions d'exemplaires.

Avec M. A. Cantal, j'ajoute que, pour réussir, une telle campagne devra être patriotique avant tout.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

VILLERELLE.

La Voie de l'Humanité

Après avoir lu les deux articles : celui de M. Belot et celui de M. Ramsay Macdonald, opposés l'un à l'autre, on ne peut se défendre d'un sentiment de tristesse profonde, voisine du découragement, dans ce que ce mot signifie d'absolu.

Je ne m'arrêterai pas à examiner dans laquelle des deux réponses je reconnais (à mon avis), le plus de vérité. Pas davantage, je ne me déclarerai ami des hommes ou seulement ami des arts et ne dirai rien, ni de ce que je suis, ni de ce que je pense. Je ne veux point avoir d'opinion pour ne pas avoir de parti pris dans ce que je dois écrire. Mais, qu'ai-je donc à dire pour avoir besoin de me taire ? Et pourquoi ai-je orthographié le mot de voix, qui se trouve en titre du journal, comme celui d'une voie à suivre ?

Ah ! mystérieuse voie, piste presque indéchiffrable dans la forêt enchevêtrée, où poussent, en désordre et tumultueux, les troncs des arbres les plus divers, où les sèves montent et cherchent la lumière, où les pousses nouvelles s'étiolent et meurent presque spontanément sous le dais des herbes trop épaisses qui leur cachent le ciel.

L'esprit de l'homme peut être comparé à un arbre solitaire, perdu dans une de ces selves séculaires. Il avance, hésitant ; mais bientôt il s'arrête, subjugué par les clameurs horribles qui entrechoquent et se croisent dans les airs : c'est la création tout entière qui souffre et qui gémit.

Sors de cette forêt chaotique. Souviens-toi que par la volonté ferme de ton intelligence, tu peux en un instant, te transporter sur la lisière de ce bois impénétrable. Là, devant tes regards éblouis se dérouleront des terres fécondes à l'infini. Et phénomène consolant, tu verras avec ravissement que d'autres êtres étaient là, attendant que quel qu'un prenne l'initiative de l'affranchissement.

Ces êtres qui attendent sont mes frères. Quels que soient le nom et la nationalité qu'ils portaient autrefois, je les reconnais maintenant comme s'ils m'avaient fait partie de moi-même.

Ensemble, nous voulons oublier, ne plus souvenir, ne plus regarder en arrière ; mais, animés l'un par le souffle divin, touchés par le rayon quimane de l'intelligence suprême, que d'aucuns nomment Dieu, nous voulons connaître enfin ce que c'est que le PROGRES !

Georges MULLER.

Appel en faveur des otages

On nous prie de publier le communiqué suivant :

« Au nombre des victimes les plus malheureuses de la présente guerre, se trouvent les centaines et

les centaines d'« otages » emmenés par les armées ennemies. Avant la guerre, personne ne se serait figuré que le système des otages pût être appliqué, en Europe centrale, à notre époque, sur une aussi large échelle. Les autorités militaires et civiles compétentes, elles-mêmes, n'avaient évidemment pas prévu cette éventualité. C'est ce qui explique que l'on n'ait pas conclu en faveur des otages des accords internationaux, comme on l'a fait pour les soldats blessés et pour les prisonniers de guerre. C'est ce qui explique aussi qu'en beaucoup de cas on n'ait pas fait des préparatifs suffisants pour leur entretien et leur subsistance. Et pourtant ces précautions auraient été particulièrement nécessaires pour les otages, car la grande majorité d'entre eux ne se trouvent plus, comme les officiers et les soldats, dans l'âge de la plénitude des forces ; ils l'ont dépassé. D'autre part, en maints endroits, on a emmené également des femmes et des enfants.

En général, les personnes arrêtées n'ont pas eu le temps d'emporter les effets qui leur auraient été nécessaires ; beaucoup ont dû prendre le dur chemin de la captivité dans leurs légers vêtements d'été et sans argent. La possibilité de leur fournir ultérieurement ce qui leur manquait était exclue, car ils n'avaient « aucune relation » avec leur pays. Aussi, durant les premiers mois de la guerre, des prières émouvantes ont-elles été adressées dans la Suisse neutre, par les otages eux-mêmes comme par leurs parents, demandant qu'on s'intéressât à leur situation désespérée, en premier lieu qu'on cherchât le moyen de faire communiquer les otages avec leurs familles.

Ces démarches ont provoqué la création de la Commission des otages, à Bâle, placée sous le patronage du Comité international de la Croix-Rouge. La première tâche de cette commission, dans beaucoup de cas, était d'établir les adresses actuelles des otages. Elle a dressé dans ce but une liste qui comprend déjà plus de mille noms. Elle a fourni d'innombrables renseignements, tant verbalement que par écrit. Il s'agissait ensuite de transmettre les lettres, les paquets et les envois d'argent. L'impossibilité pour beaucoup d'otages, obligés de pourvoir eux-mêmes à leur subsistance, de recevoir des fonds, a fait précisément l'objet de plaintes amères. La commission constate avec satisfaction que tous les envois d'argent effectués par son entremise sont arrivés à destination. Elle a éprouvé une joie toute particulière de pouvoir, grâce à des dons généreux, adresser à tous les otages allemands et français dont l'adresse lui est connue, un « paquet de Noël ». Elle a reçu en retour, et en grand nombre, de cordiales lettres de remerciements.

Ces derniers temps, les travaux de la commission ont pris une telle extension qu'il a fallu avoir recours, à côté du personnel volontaire, à un personnel rétribué.

Afin d'être en mesure de poursuivre son œuvre si utile, la commission des otages a besoin de fonds importants. C'est pourquoi elle adresse aux personnes animées de sentiments philanthropiques, tant en Suisse qu'à l'étranger, la « prière » cordiale de lui venir en aide sous ce rapport. Elle renonce à éveiller la compassion pour ses protégés en faisant un sombre tableau de leurs souffrances. Chercher de cette manière à influencer l'opinion ne pourrait qu'aggraver la situation des otages. La commission affirme pourtant que des secours prompts et généreux sont encore d'une nécessité urgente.

Les dons sont reçus avec reconnaissance par le caissier de la commission des otages, Dr Gustav Ryhiner, Holbeinstrasse 92, à Bâle.

Au nom de la Commission des otages à Bâle :

Dr Alfred STUCKELBERG, président.

Dr Paul LINDER, secrétaire. »